

bandits et des assassins qui sont aussi des monstres. Cette France qui commence de plus en plus par l'enfance et par la jeunesse, elle se développe, elle grandit, elle s'étend comme une marée de boue et de sang sur notre pays, depuis que vous supprimez les écoles catholiques et que vous multipliez les vôtres, depuis que vous donnez à un plus grand nombre d'enfants et de jeunes gens vos connaissances, vos doctrines, votre culture. Cette France, elle n'est pas notre œuvre, elle est votre œuvre.

« Sans doute, il y a eu toujours des criminels dans notre pays, mais beaucoup moins que sous votre influence et votre domination et, je le répète, beaucoup moins surtout parmi l'enfance et la jeunesse. Sans doute, il y a eu toujours des criminels parmi les catholiques, mais ceux-là sont en révolte manifeste contre nos doctrines, notre enseignement et contre notre morale, et ils vont jusqu'aux conclusions logiques de votre impiété, de votre matérialisme, de votre mépris et de votre négation de toute règle des mœurs.

« Il y a enfin la France de la vaillance, des chevaliers et des héros, du patriotisme enthousiaste, des hauts faits d'armes et des coups d'épée immortels, la France qui se relève tôt ou tard de ses défaillances et de ses défaites, et qui, un jour ou l'autre, «*boute dehors l'étranger.*»

« Il y a une France qui nie la patrie, qui insulte l'armée, qui traîne dans la boue le drapeau national. Cette France perversie, retournée contre elle-même, criminelle et sacrilège, elle n'est pas l'œuvre des catholiques ; dans son camp, elle ne compte pas un seul d'entre eux. Elle est l'œuvre de vos écoles, des hommes que vous connaissez bien et qui poursuivent devant les tribunaux les doctrines qu'ils ont proclamées eux-mêmes. Malgré vos protestations intéressées, cette France est à vous, elle n'a jamais été, elle ne sera jamais la nôtre. Et maintenant dites-moi, laquelle de ces deux Frances faut-il supprimer ?

« Vous me demandez, sans doute, ce que j'attends de cette démonstration. Certes, je n'espère pas vous convaincre et convaincre ceux que domine et qu'aveugle la haine de l'Église catholique, pas plus que ceux qui vous suivent comme des esclaves.

« J'ai voulu, une fois encore, faire entendre les paroles de la vérité, de la liberté, du droit, de la justice éternelle, aux catho-